

GRAND-THEÂTRE DE GENEVE.
Nouvelle saison 2024 – 2025 :
« SACRIFICES ». Isolde,
Salomé, Vitellia, Traviata,
Fedora, Stabat Mater... Michael
Thalheimer, Milo Rau, Calixto
Bieito, Romeo Castellucci,
Peeping Tom, Karin Henkel...

Aussi engagée et plurielle que la précédente, la nouvelle saison lyrique 2024 – 2025 du Grand Théâtre de Genève s'annonce passionnante ; sous le titre générique de « Sacrifices », la première scène lyrique de la Suisse Romande questionne les destins sacrifiés, les héros et les héroïnes qui s'abandonnent volontairement pas conviction... par idéal, par amour, ou par ferveur...

Là encore, la scène lyrique (et aussi chorégraphique) offre des champs de réflexion qui éclairent notre rapport au monde et à l'actualité la plus brûlante : « *Le temps est-il venu de sacrifier notre individualisme en faveur de causes universelles ou sonne-t-il la fin de sacrifices individuels trop longtemps consentis ?* C'est toute la question des paradoxes humains qui nous accompagnera sur cette nouvelle saison du Grand Théâtre », précise le texte de présentation de cette saison prometteuse.



8 productions lyriques

Pas moins de 8 productions à l'affiche en 2024 – 2025... Au premier plan, les amours « légendaires et tragiques », celles de ***Tristan und Isolde*** de Richard Wagner en ouverture de saison (du 15 au 27 septembre 2024, mise en scène : **Michael Thalheimer**) ; l'ultime seria de Mozart, ***La Clémence de Titus*** composé en 1791 – comme *La Flûte enchantée* (du 16 au 29 octobre 2024, mis en scène par **Milo Rau** à qui l'ont doit la création de *Justice* d'Hector Parra, la saison dernière) ; ***Fedora*** d'Umberto Giordano (du 12 au 22 décembre 2024, avec **Roberto Alagna** et **Aleksandra Kurzak** / mise en scène d'**Arnaud Bernard**) ; puis c'est la terrifiante et captivante jeune ***Salomé*** (**Olesya Golovneva**) de Richard Strauss (qui obtient la tête de Jokanaan / du 22 janvier au 2 février 2025 / mise en scène du hongrois **Kornél Mundruczó**)...

Didon & Énée de Henry Purcell, du 20 au 26 février 2025 (où la Reine de Carthage est abandonnée donc sacrifiée par le prince troyen Énée qu'elle avait pourtant accueilli .../ meilleure production en streaming diffusée pendant la Covid, par la

Compagnie belge **Peeping Tom**)... C'est encore la sublime **La Khovantchina**, sommet lyrique de Modeste Moussorgski, du 25 mars au 3 avril 2025 (mise en scène de **Calixto Bieito**, dans l'orchestration non pas de Rimski-Korsakov, mais de Dmitri Chostakovitch et dans le *finale* conçu par... Stravinsky) ; sans omettre l'adoration biblique du **Stabat Mater** de **Giovanni Battista Pergolesi**, prochain spectacle fort et mémorable conçu par **Romeo Castellucci**... avec la soprano et cheffe d'orchestre **Barbara Hannigan** (du 12 au 18 mai 2025).

Enfin dernière production de cette saison, figure emblématique de la jeune femme sacrifiée sur l'autel de la morale bourgeoise, **La Traviata** (ou Violetta Valéry) de Giuseppe Verdi (du 14 au 27 juin 2025)... dans la mise en scène confiée à **Karin Henkel**, « *l'une des grandes metteuses en scène du théâtre allemand actuel* ». Le **Grand Théâtre de Genève** promet de nous plonger ainsi « dans les déchirements intimes de sublimes héroïnes. » Isolde, Vitellia (chez Mozart), Fedora, Salomé, Didon, Violetta... sont toutes admirables par leur sens du sacrifice.

4 ballets événements

Même exploration des sentiments et situations radicaux dans le registre de la Danse ; le **Grand-Théâtre de Genève** montre à nouveau qu'il est pour cette 2024 – 2025, à l'avant-poste de la créativité contemporaine chorégraphique, avec « **Ihsane** », création mondiale signée **Sidi Larbi Cherkaoui**, directeur de la Danse, qui implique le Ballet du Grand Théâtre sur la question du déracinement (13>19 nov 2024) ; « **Beethoven 7** » de **Sasha Waltz** (13>16 mars 2025) : le spectacle amorcé pendant la covid est ici complété, achevé comme une réflexion sur les utopies, les idéaux bafoués, la perte des illusions... Quelle place pour la nature dans « **Mirage** », création mondiale de **Damien Jalet** (6>11 mai 2025), nouvel opus interdisciplinaire conçu avec le plasticien **Kohei Nawa**, après leurs précédents *VESSEL* (2016), *Mist* (2022), *Planet(Wanderer)*

de 2021, présenté lors de la dernière saison au GTG 2023 – 2024 ; sans omettre au nombre des chorégraphies événements : « **Onbashira Diptych** » du même **Damien Jalet** (17 mai 2025), diptyque réunissant deux pièces emblématiques, **SKID** et **Th(r)ough**, structurés autour du principe du danger... et du dépassement (*Skid* est un dispositif scénique ayant une pente de 34° et qui éprouvent les danseurs appelés à vaincre l'obstacle de la montagne, sur la musique électro de **Christian Fennesz**)...

Pour illustrer ce nouveau parcours, le Grand Théâtre a fait appel à la jeune photographe américaine d'origine arménienne Diana Markosian : ses images à la fois hiératiques et majestueuses offrent une belle et juste résonance émotionnelle à la programmation.

LA PLAGES : le théâtre sans entraves

Le Grand-Théâtre de Genève sait décomplexer et faciliter l'accès à l'Opéra. En parallèle à sa programmation « officielle », le Théâtre genevois développe une saison parallèle, foisonnante, multiple, diversifiée qui s'adresse à tous « LA PLAGES » : « *La Plage, ce sont des rendez-vous devenus incontournables au cœur de la cité, constellation d'activités pour tous les âges, tous les goûts, pour découvrir l'opéra sans en avoir l'air !* ». Le ton est donné, et l'offre particulièrement attractive : Portes ouvertes (14 sept), célébration poétique (23 sept), clubbing (Late night, 23 nov 2024, 1er mars, 20 juin 2025) sans omettre une nuit entière à l'opéra (Sleepover du 5 avril 2025)... sans omettre plusieurs autres rvs qui font vivre autrement le Théâtre : visites des coulisses, ateliers participatifs, grands brunchs, « apéropéras », « apérovisites »... spectacles familles, et extra-muros, plusieurs cinéopéras et cinétransats...

TOUTES LES INFOS, le détail des productions et des distributions sur le site du Grand-Théâtre de Genève, saison 2024 – 2025 « Sacrifices » :

<https://www.gtg.ch/saison-24-25/sacrifices/>

LIRE aussi **notre ENTRETIEN avec Aviel Cahn** à propos des **temps forts** de la nouvelle **saison 2024 – 2025** du Grand Théâtre de Genève

: <https://www.classiquenews.com/entretien-avec-aviel-cahn-directeur-general-du-gtg-grand-theatre-de-geneve-a-propos-de-la-nouvelle-saison-lyrique-2024-2025/>

[ENTRETIEN avec Aviel CAHN, directeur général du Grand Théâtre de Genève, à propos de la nouvelle saison lyrique 2024 – 2025.](#)

LIRE et VOIR la présentation de la saison 2024-2025 du Grand Théâtre de Genève sur le site du Grand Théâtre de Genève :

<https://www.gtg.ch/saison-24-25/sacrifices/>

Aviel Cahn, directeur général, Sidi Larbi Cherkaoui, directeur du Ballet, et Clara Pons, dramaturge, présentent la nouvelle programmation du GTG

GRAND-THEATRE de GENEVE : Alain Perroux succèdera à Aviel Cahn à la direction générale du Grand-Théâtre de Genève dès la saison 2025 – 2026

**Le Conseil de Fondation du Grand Théâtre
de Genève a annoncé dans un communiqué du
22 nov dernier, la nomination d'Alain
Perroux à la succession d'Aviel Cahn à la
direction générale du Grand-Théâtre de
Genève, dès la saison 2026 / 2027. Aviel
Cahn quittera ainsi le GTG pour la
direction générale de la Deutsche Oper à
Berlin.**



Né à Genève en 1971, Alain Perroux effectue des études de direction chorale et de chant au Conservatoire supérieur de Genève, ainsi que des études de lettres à l'Université de cette même ville (en musicologie et littérature allemande). Après huit ans de critique musicale au

Journal de Genève puis pour Le Temps, il est dramaturge au Grand Théâtre de Genève de 2001 à 2009. De 2003 à 2011, il dirige l'Opéra de Poche de Genève, structure lyrique indépendante puis devient directeur de l'administration artistique et dramaturge au Festival d'Aix-en-Provence de 2009 à 2020. Il donne de nombreuses conférences et publie des livres d'introduction à l'opéra (L'Opéra, mode d'emploi, 2000 et 2015) et au musical américain (La Comédie musicale, mode d'emploi, 2009), ainsi que des monographies sur les compositeurs Frank Martin et Franz Schreker. Depuis janvier 2020, il est directeur général de l'Opéra national du Rhin (Strasbourg, Mulhouse et Colmar).

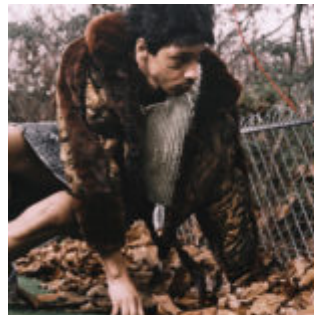
«Fort de son excellence reconnue sur le plan international, le Grand Théâtre de Genève est une institution idéale pour transmettre la passion de l'opéra et de la danse au plus grand nombre. Je connais bien cette maison où j'ai vu mes premières représentations d'opéra dès l'âge de 11 ans et dans laquelle je suis revenu sans cesse, avant d'y travailler dans les années 2000. Le Grand Théâtre a été le berceau de cette passion que j'ai toujours cherché à partager. La joie qui m'étreint à l'idée d'y revenir dès juillet 2026 est immense » a déclaré **Alain Perroux**, suite à sa nomination.

Photo AlainPerroux © Carole Parodi

GENEVE : Nouvelle saison 2023 – 2024 du Grand-Théâtre de Genève

La nouvelle saison 2023 – 2024 du GTG Grand-Théâtre de Genève

se révèle à nouveau passionnante, surprenante, annonciatrice de belles rencontres. Le fil rouge jusqu'au printemps 2024 en est « **Jeux de pouvoir** », une thématique qui traverse tout le cycle lyrique et musical (sans omettre les 4



Saison 23-24

ballets programmés par le directeur du Ballet, Sidi Larbi Cherkaoui), et qui permet de produire un lien entre les différentes propositions tout au long de la saison 2023 – 2024.

Dans le contexte géopolitique exacerbé par la guerre en Ukraine, la thématique ainsi mise en avant prend un relief particulier ; elle montre combien les œuvres du répertoire et la création événement à l'affiche de cette nouvelle saison 2023 – 2024 (« Justice »), permettent de chercher (et peut-être trouver) le sens, d'analyser avec le discernement qui s'impose, la complexité souvent déconcertante voire anxiogène de notre monde actuel.

Grand Théâtre de Genève, saison 2023 – 2024

De Don Carlos à la trilogie Tudor, de « Justice » à Idomeneo... Jeux de pouvoir



Saison 23-24

Pouvoir

Révélateurs des jeux de pouvoir, les opéras ainsi à l'affiche, en particulier **Don Carlos de Verdi** en ouverture de saison, puis à son extrémité (en conclusion de la nouvelle saison) **la Trilogie Tudor de Donizetti** (Anna Bolena, Maria Stuarda, Roberto Devereux) ; sans omettre la création mondiale « **Justice** » d'Hèctor Parra qui offre un éclairage contemporain post-colonialiste entre anciens et nouvelles puissance coloniales, faisant entendre la voix des victimes qui, elles, sont dépossédées du pouvoir.

A travers la succession des productions lyriques, se précisent d'autres thèmes que les jeux de pouvoirs induisent de façon collatérale : **opposition entre père et fils** (entre Carlos et Philippe II dans Don Carlos ; entre Idomeneo et son fils Idamante...) ; c'est aussi la soumission contrainte, recherchée au divin, réactivant la relation souvent conflictuelle, toujours hyperactive **entre divin et humain** (Saint-François d'Assise de Messiaen)...

La Danse s'invite aussi dans cette réflexion critique, soucieuse du sens ; le regard que porte le chorégraphe **Sidi Larbi Cherkaoui** met plutôt en lumière le pouvoir des énergies du corps ; celui des forces autour du corps, en particulier celles environnantes dans la Nature ; confrontation, interaction à l'image de l'aimantation double, féminin / masculin ... jeu mouvant des énergies qui s'imbriquent et se heurtent parfois. Ainsi cette saison, ce ne sont pas 3 ballets, mais ... 4 (!) que propose le GTG Grand Théâtre de Genève.

TEMPS FORTS LYRIQUES

2 productions événements

DON CARLOS

Don Carlos de Verdi (**jusqu'au 28 sept 2023**) est présenté dans

la version française (créée à Paris, en 1867) – l'enjeu est politique avec un pouvoir qui s'oppose à la libération des flamands ; Verdi y évoque clairement l'oppression d'un pouvoir autoritaire, celui du Roi d'Espagne, Philippe II,



« piloté » par la figure du Grand Inquisiteur, inflexibles quant à l'indépendance d'une nation; c'est aussi un drame familial qui oppose le père et le fils ; – la mise en scène (avec vidéo et décor impressionnant) fixe l'omnipotence d'un pouvoir monarchique autoritaire. Ce Don Carlos marque aussi la poursuite du cycle « grand opéra à la française », sous la direction de Marc Minkowski.

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/don-carlos/>

LIRE aussi notre présentation de DON CARLOS au GTG Grand Théâtre de Genève :

<https://www.classiquenews.com/geneve-grand-theatre-nouveau-don-carlos-de-verdi-minkowski-l-steier-du-15-au-28-sept-2023/>

TRILOGIE TUDOR

Le GTG affiche en fin de saison, la tragédie lyrique **Roberto Devereux** de Gaetano Donizetti (**31 mai – 30 juin 2024**), probablement le moins connu et pourtant musicalement parmi les plus belles partitions de Donizetti ; Ce dernier volet créé à Naples en 1837, ferme la trilogie des opéras Tudor du compositeur romantique italien ; le cast réunit entre autres : Elsa Dreisig, Stéphanie d'Oustrac, Nicola Alaimo (qui avait chanté aussi Nabucco à la fin de la saison précédente) – Ce dernier volet referme ainsi le parcours de la Reine Elisabeth Ière à travers les 3 opéras dans une vision sombre voire fantomatique, où s'affirma aussi la présence de la modernité (avec un dispositif vidéo développé).

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/roberto-devereux/>

autres temps forts

Pour NOËL 2023, **Le Chevalier à la Rose / Der Rosenkavalier** (1911) de Richard Strauss occupe l'affiche **du 13 au 26 déc 2023**, dans une nouvelle production conçue par le comédien viennois Christoph Waltz (13-26 déc 2023) : il jouait le méchant dans le dernier James Bond après avoir entre autres travaillé pour Tarentino... Ici, l'aristocratie est confrontée aux « nouveaux riches » – Christoph Waltz soigne particulièrement le profil de chaque personnage grâce à un travail spécifique avec les chanteurs... Avec Maria Bengtsson, Michèle Losier, Bo Skovhus... Jonathan Nott et l'Orchestre de la Suisse Romande.

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/le-chevalier-a-la-rose/>

MARIA DE BUENOS-AIRES

L'Opéra-tango d'Astor Piazzolla, **Maria de Buenos-Aires (27 oct – 5 nov 2023)**, est un opéra tangista (créé en mai 1968 – première genevoise) particulièrement prenant, autant par ses rythmes argentins que son sujet tragique, bouleversant ; le metteur en scène Daniele Finzi Pasca revient à Genève après « Einstein on the beach » – La production comprend la collaboration d'une chanteuse argentine (Raquel Camarinha), des acrobates danseurs, les chœurs et les musiciens de la Haute école de musique de Genève, que rejoignent plusieurs solistes du tango (bandonéon).

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/maria-de-buenos-aires/>

JUSTICE de Hèctor Parra (22-28 janv 2024)

L'action porté par le livret de Fiston Mwanza Mujila, évoque un accident déplorable dont est responsable une multinationale au Congo, provoquant de nombreuses victimes ; l'œuvre souligne l'opposition entre la multinationale et le gouvernement opprimant le peuple et les ONG qui les soutiennent. L'opéra en création fait appel à un guitariste congolais qui travaille avec le compositeur dont la musique à la fois imaginative et « atmosphérique », s'inspire des motifs congolais, tout en explicitant sa dimension onirique entre réalité et fiction. Création mondiale.

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/justice/>

IDOMENEO (21 fév au 2 mars 2024)

Sidi Larbi Cherkaoui assure la mise en scène de cette nouvelle production du drama per musica de Mozart. Le chorégraphe, artiste associé ??? de l'Opéra de Genève, travaille avec la plasticienne japonaise Chiharu Shiota ; celle ci élabore tout un réseau de ficelles rouges qui suscite l'imaginaire pour créer les espace de l'action – Ces ficelles sont utilisées par les danseurs – l'approche souligne l'emprise des dieux ; elle interroge la relation du père (Idomeneo, roi de Crète) et son fils Idamante et dévoile aussi ce en quoi parce qu'il refuse de transmettre le pouvoir à son fils, Idomeneo suscite la tragédie et le désordre. La transmission du pouvoir est aussi

dévoilée dans la relation de Don Carlos et de son père dans l'opéra de Verdi qui ouvre la saison. Pour cette nouvelle production, Sidi Larbi Cherkaoui sollicite une troupe spécifique (comme Pelléas et Mélisande alors réalisé en plein covid) : quelques danseurs aident les chanteurs à se mouvoir dans un monde qui évolue en permanence – Ce travail entre la danse et les arts plastiques s'annonce prometteur ; Avec entre autres Stanislas de Barbeyrac (Idomeneo) et Lea Desandre (Idamante)... Instrumentistes de la Cappella Mediterranea, sous la direction de Alarcon Leonardo García Alarcón (que l'on avait salué la saison précédente pour son travail sur Atys, avec le chorégraphe Angelin Preljocaj).

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/idomenee/>

SAINT-FRANCOIS D'ASSISE (11-18 avril 2024)

Nouvelle production – Le divin d'Idomeneo se retrouve aussi dans Saint-François d'Assise d'Olivier Messiaen (créé à l'Opéra Bastille à Paris en nov 1983) – production initialement programmée en 2020 mais annulée à cause du covid. Le regard du metteur en scène algérien Adel Abdessemed promet d'être aussi puissant que personnel car il a lui-même été sauvé par des prêtres... La musique prenante du croyant Messiaen crée un opéra testament, à la fois spirituel et intime qui chante la beauté du monde et le mal qui le dévore tout autant... Adel Abdessemed dont c'est la première mise en scène d'un opéra, aiguise le chant des contraires, « entre paix et adoration, entre espoir et damnation, entre enfer et ciel. L'enfer pénètre chaque particule de la cellule de l'être en société et, dans le propos de l'artiste, seul le ciel est là comme antidote contre tous les phénomènes barbares de notre temps. »

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/saint-francois-dassise/>

Présentation vidéo de la nouvelle saison 2023 – 2024 du GTG Grand Théâtre de Genève, par **AVIEL CAHN**, directeur général :



Présentation et intervention : **Aviel Cahn**, directeur général, **Sidi Larbi Cherkaoui**, directeur du Ballet, et **Clara Pons**, dramaturge

la DANSE au GTG Grand Théâtre de Genève
saison 2023 – 2024

4 BALLETS

toutes les infos sur la saison ballets du GTG :

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/?filter=ballet>

ELEMENTS (18-22 nov 2023)

Sidi Larbi Cherkaoui, directeur du Ballet du GTG Grand Théâtre de Genève regroupe 3 pièces Noetic, Faun et Boléro (conçu avec Damien Jalet, créé à Paris en 2013) : les 3 morceaux en une même soirée, partage une même thématique, celle de la représentation de l'énergie qui existent autour de nous ; galactique et cosmique dans le « Boléro » ; éthérée dans « Noethic » (comme l'eau) ; à la fois plus charnel et panthéiste avec le couple du Faune et de la nymphe, dans la forêt dans « Faun » (où la nature se révèle omniprésente) – Musiques de Debussy, Ravel (Orchestre de Suisse Romande) – Ce premier volet chorégraphique est aussi une grande soirée symphonique.

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/elements/>

PLANET (WANDERER) : 8, 9, 10 mars 2024

Le ballet invité de la saison est celui de Damien Jalet (artiste associé): Planet (Wanderer) créé à Paris, (Chaillot, Th National de la Danse en 2021). D'un spectacle où des humains subissent une matière qui s'écoulent sur eux, le chorégraphe éclairent la résistance des corps opprimés, dans

une rencontre avec le plasticien Kohei Nawa...

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/planet-wanderer/>

OUTSIDER (3, 4, 5 mai 2024)

Rachid Ouramdane (directeur du Centre National de la Danse, Chaillot, à Paris) présente son ballet « Outsider » en création mondiale à Genève. Un regard sur le défi et les limites : ceux de sportifs de haut niveau qui se mêlent aux danseurs pour exprimer les performances du corps. Musique de Julius Eastman par les jeunes pianistes de la HEM qui jouent les pièces lyriques et martiales du compositeur américain – ballet en partenariat avec La Plage.

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/outsider/>

FORCES (12, 14, 15 et 16 juin 2024)

Le spectacle réunit deux ballets : « Busk » d'Aszure Barton, et « Strong » de Sharon Eyal – Dans une énergie féminine, les deux pièces partagent cette capacité à la grande virtuosité rythmique qui éprouve le corps et les conduit jusqu'à transcender l'action et l'espace ; « fragilité, tendresse, résilience » imprime à Busk sa capacité à exposer toutes les nuances du psychisme humain qu'il s'agisse du groupe ou de l'individu. Sharon Eyal chorégraphie 17 danseurs envoûtés dont la force est dans le groupe et tout autant dans la solitude.

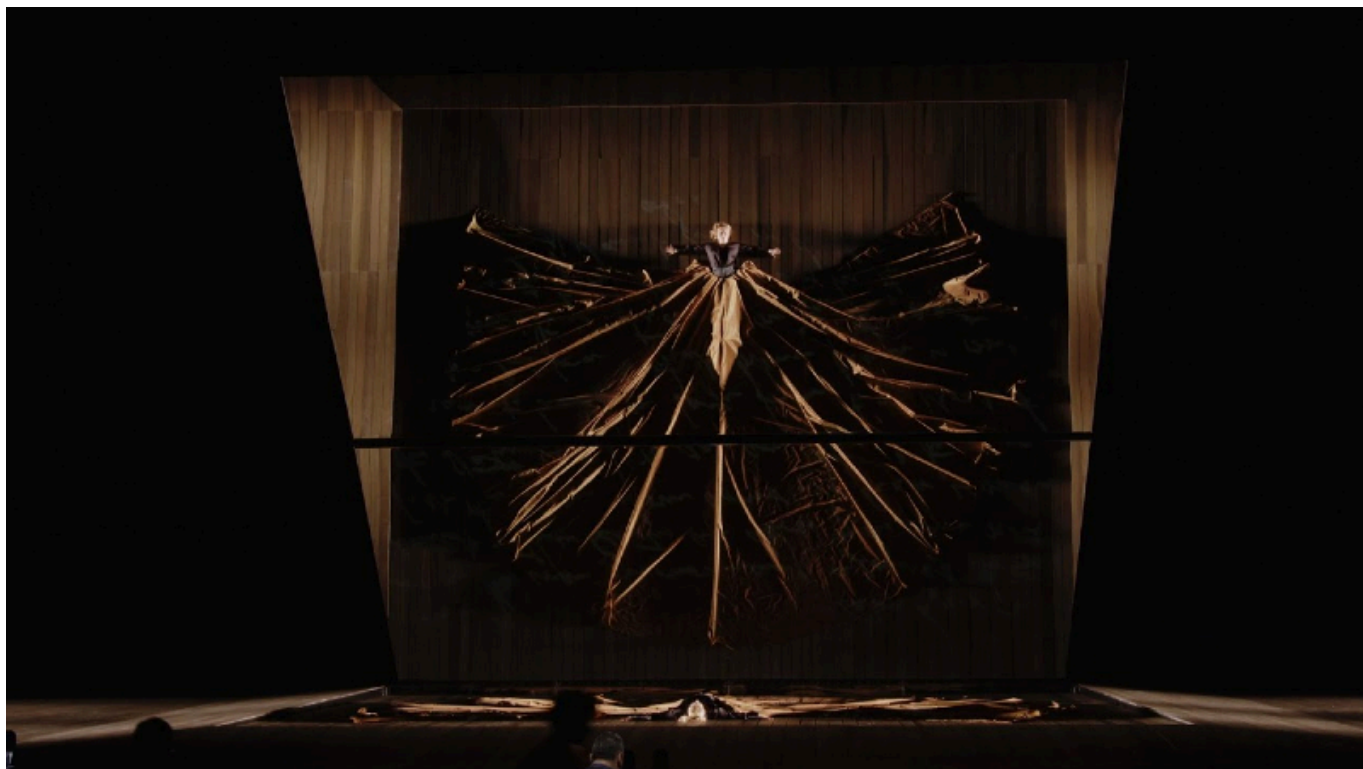
<https://www.gtg.ch/saison-23-24/forces/>

PLUS D'INFOS : sur le site du GTG Grand Théâtre de Genève
VOIR aussi la présentation de la nouvelle saison 203 – 2024
« Jeux de pouvoir », [ici](#) :

CRITIQUE, opéra. GENÈVE, Grand-Théâtre, le 22 juin 2023. VERDI : Nabucco. R. Burdenko, S. Hernandez, R. Zanellato, D. Giusti. A . Fogliani / C. Jatahy.

Pour clore sa saison intitulée “Mondes en migration”, le Grand-Théâtre de Genève (et son directeur **Aviel Cahn**) a fait appel à la metteuse en scène brésilienne **Christiane Jatahy** pour mettre en images “Nabucco” de Verdi. Artiste associée à pas moins de quatre théâtres prestigieux (le Théâtre de l’Odéon à Paris, le Piccolo Teatro de Milan, le Schauspielhaus de Zurich et le Arts Emerson Theater de Boston), elle a reçu l’an passé un Lion d’or à la Biennale de Venise pour l’ensemble de son travail, basé sur les “frontières” et les “questions raciales”, des thèmes qui ne pouvaient qu’entrer en résonance avec le chef d’oeuvre du maître de Bussetto, lequel met en scène tout un peuple réduit en esclavage et en quête de sa patrie où honorer son Dieu, Jéhovah.

A Genève, le Nabucco de Christiane Jatahy prend aux tripes et parle au cœur...



Certes, tous les procédés dont elle use ici (certains diront abuse...) sont déjà connus des spectateurs assidus des salles lyriques, mais ils n'en demeurent pas moins diablement efficaces, concourant à un spectacle qui prend aux tripes et parle au cœur. Alors oui, les miroirs qui montrent la scène en contrebas et qui s'inclinent parfois pour renvoyer sa propre image à la salle, ce parterre d'eau dans lequel les personnages trébuchent, pataugent ou s'y battent, ces images tournées "en live" par deux cameramen et projetées sur écran géant, ces choristes disséminés dans la salle (certains au milieu même des spectateurs du parterre...), les lumières qui se rallument pour le final (et mieux interpeller l'audience...), nous en avons déjà fait l'expérience (pas tous en même temps

cependant...), mais si c'est pour mieux débarrasser tous les "oripeaux" du drame antique (avec son fatras habituel de décors et costumes somptueux), si c'est pour mieux mettre en avant ce qui en est la "substantifique moelle", et offrir au regard toute la résonance de cette histoire avec notre monde chaotique et souffrant d'aujourd'hui, et bien on peut dire que le pari est réussi.

D'autres pourront aussi trouver incongrues les notes de musique contemporaine (alla Arvo Pärt) écrites par le chef Antonino Fogliani qui font suite au finale original de Verdi qui s'achève sur la mort de l'héroïne (qui au passage ne meurt pas ici mais rejoint le peuple qu'elle a préalablement martyrisé...), suivies par une séquence d'une rare force émotionnelle où les 60 membres du Choeur du Grand-Théâtre ont à nouveau investi (les mesures ajoutées servant à ça...) les quatre niveaux de la salle pour entonner, cette fois "a capella", le sublime "Va pensiero". A peine finit-il l'air (dans un quasi murmure) que toute la salle se lève comme un seul homme pour offrir illico une standing ovations aux artistes – une expérience inédite pour nous qui fréquentons ce théâtre depuis 25 ans maintenant : c'est dire l'émotion et même l'empathie ressenties par le public genevois à l'issue de ce spectacle d'un rare impact émotionnel et dramatique !

Dans le rôle-titre, en alternance avec Nicola Alaimo, le baryton russe **Roman Burdenko** – bien qu'à la voix moins vaillante et puissante que son collègue italien -, parvient en revanche à conférer une subtilité inespérée au roi grandiose et désespéré ; avec une sensibilité à fleur de peau (que l'on retrouvera au moment des saluts, où il se montre au bord des larmes, envahi par l'émotion que fait naître en lui la magnifique ovation que le public lui adresse...), il fait de toute la quatrième partie un grand moment d'émotion, avec un confondant métier d'acteur.

En termes de jeu scénique, **Saïoa Hernandez** n'a rien à lui envier, une flamme intérieure ne la quittant pas la soirée durant, de même qu'elle offre un instrument riche, capable de

soutenir la tessiture meurtrière d'Abigaille. De fait, la soprano espagnole possède – et plutôt deux fois qu'une ! – l'engagement farouche et l'insolence dans l'émission que requiert cette femme assoiffée de pouvoir, prête à tout pour atteindre son but. Et sa rage et sa véhémence font d'autant plus impression ici, qu'elle maîtrise également la cantilène "Anch'io dischiuso" avec un rare sens et maîtrise du son émis piano.

De son côté, la superbe mezzo croate **Ena Pongrac** apporte à Fenena une séduction et un raffinement rare dans l'émotion, délivrant un superbe "O splendor degli astri, addio", tandis que le ténor italien **Davide Giusti** campe un Ismaele de beau métal et d'un style parfait. Le rôle écrasant de Zaccaria était tenu par la basse italienne **Riccardo Zanellato** qui, après des débuts incertains avec une ligne de chant quelque peu fluctuante, se rattrape par la suite, et l'on ne peut nier le rayonnement qu'il confère au Grand Prêtre juif. Les autres rôles, le Grand Prêtre de l'américain **William Meinert** et l'Abdallo du ténor italien **Omar Mancini**, n'appellent que des éloges, et l'on réservera une mention toute particulière pour le petit rôle d'Anna, dévolu à la très attachante soprano **Giulia Bolcato**, qui possède une voix superbement timbrée et naturellement puissante, capable de planer au dessus des ensembles.

Dans la fosse et du côté des chœurs, le bonheur est également entier. Grand habitué des lieux, le chef italien **Antonino Fogliani** ne se contente pas de battre la mesure et d'accuser le profil martial de la partition. Il obtient de son orchestre des couleurs, une dynamique, une souplesse qui donnent un sens au discours verdien. De son côté, le chœur s'avère aussi chaleureux que nuancé et par deux fois, donc, le sublime « Va pensiero » est abordé pianissimo, pour ensuite s'envoler et finir à sur une note "mourante".

Après le fracassant succès de "Lady Macbeth de Mzenk" en avril dernier in loco, le Grand-Théâtre de Genève consolide sa place

parmi les théâtres lyriques européens les plus brillants et innovants de notre temps (aux côtés du Teatro Real de Madrid, du Théâtre Royal de La Monnaie et de l'Opéra de Frankfurt... et bien loin devant l'Opéra de Paris ou le Covent Garden de Londres...)
!



CRITIQUE, opéra. GENÈVE, Grand-Théâtre, le 22 juin 2023. VERDI : Nabucco. R. Burdenko, S. Hernandez, R. Zanellato, D. Giusti. A . Fogliani / C. Jatahy. Photos © Carole Parodi

VIDÉO : Trailer de “Nabucco” selon Christiane Jatahy au Grand-Théâtre de Genève